

Niveau de littératie et intégration économique des immigrants Canadiens

Résumé

Près du quart de la population canadienne en âge de travailler est issue de l'immigration et, compte tenu du vieillissement démographique, cette proportion est appelée à croître. Malgré leur niveau de scolarité élevé, les immigrants éprouvent de la difficulté à s'intégrer sur le marché du travail. Plusieurs facteurs sont mis de l'avant pour expliquer ces difficultés : non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience, valeur inégale des diplômes, faible maîtrise des langues officielles, discrimination, etc. Cet article porte sur un facteur peu souvent évoqué : le niveau de compétence en littératie. À l'aide des données du volet canadien du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes de 2012 (PEICA), les auteurs dressent un portrait comparatif de la situation en ce qui concerne le niveau de compétence en littératie des immigrants et des Canadiens de naissance en posant un regard particulier sur les individus âgés entre 25 et 54 ans actifs sur le marché du travail. Les résultats suggèrent qu'une partie de la surqualification plus élevée observée chez les immigrants que chez les natifs du Canada pourrait s'expliquer par leur plus faible niveau de littératie.

Abstract

Immigrants account for almost a quarter of the Canadian working-age population and in the wake of the aging of the population this proportion is deemed to increase even more. Yet despite their high-level education, immigrants experience difficulty in integrating into the Canadian labour market. Many factors are put forth to account for this such as a lack of recognition for their foreign credentials, the uneven quality of their diplomas, their insufficient knowledge of the official languages, discrimination, etc. This paper points out a less frequently emphasised factor that could partly explain the immigrants' difficulties to integrate into the labour market: their literacy skills. Using the OECD's survey data on adult skills (PIAAC), the authors compare the literacy skills of the immigrants and the Canadian-born population. This study focuses on active participants in the labour market aged between 25 and 54 years old. Results suggest that the higher level of overqualification observed among immigrants could partly be explained by their lower literacy skill level.



INTRODUCTION

Un récent rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) affirme que plus de 115 millions d'immigrants vivent dans les pays de l'OCDE et qu'ils représentent environ 10 % de la population (OCDE 2014b). Le Canada est particulièrement impliqué dans cette dynamique du système

migratoire mondial actuel puisque le pourcentage de la population canadienne née à l'étranger y surpasse aujourd'hui les 20 %, soit bien au-delà des proportions observées dans des pays tels que les États-Unis (12,9 %) ou les pays d'Europe de l'Ouest comme l'Allemagne (13,0 %), le Royaume-Uni (11,5 %) ou la France (8,6 %) (Statistique Canada 2014). La croissance démographique du pays repose en grande partie sur l'apport d'immigrants internationaux. Les projections démographiques montrent que le Canada devrait voir sa proportion de personnes nées à l'étranger continuer de s'accroître pour atteindre entre 25 % et 28 % de sa population en 2031 (Caron Malenfant, Lebel et Martel 2010). Selon le scénario moyen de ces projections, 31 % de la population active serait alors issue de l'immigration (Bélangier et Bastien 2013). Dans ce contexte particulier, la question de l'intégration des immigrants constitue un enjeu majeur de débat dans la sphère publique, au niveau politique ainsi que dans le milieu de la recherche en sciences sociales.

Les indicateurs transversaux contenus dans plusieurs rapports de l'OCDE dépeignent une intégration économique systématiquement moins bonne pour les immigrants que pour la population non immigrante. Ces ouvrages tentent parfois de comparer les deux groupes sur des bases plus fines, mais les différences restent notables. Par exemple, on peut lire dans les Perspectives des migrations internationales de l'OCDE (2014b) que les immigrants « ayant un niveau de scolarité élevé ont des taux d'emploi plus faibles que leurs homologues [non-immigrants] dans presque tous les pays de l'OCDE » et que sur le marché de l'emploi, ces immigrants « sont 47 % plus susceptibles d'occuper des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés ». Au Canada, le revenu des immigrants récents est significativement plus bas que celui des immigrants établis au pays depuis plus de 15 ans (Causa et Jean 2007). Les études économiques confirment toutes que les cohortes plus récentes d'immigrants s'intègrent plus difficilement au marché de l'emploi canadien qu'auparavant (Aydemir et Skuterud 2005; Ferrer, Green et Riddell 2004; Ferrer et Riddell 2004; Green et Worswick 2012; Hou et Picot 2014; Picot et Hou 2009; Picot, Hou et Coulombe 2008; Schaafsma et Sweetman 2001; Skuterud 2011; Sweetman 2004). Le revenu et le taux d'emploi des immigrants sont effectivement moins élevés et le temps nécessaire pour rejoindre le niveau des personnes nées au Canada est de plus en plus long.

Cette intégration économique plus difficile à réaliser que par le passé survient parallèlement au fait que les nouveaux arrivants sont pourtant de plus en plus scolarisés, même davantage que les Canadiens de naissance (Gauthier 2014). En 2011, les immigrants représentaient un peu moins du quart (24,6%) de la population âgée entre 25 et 64 ans, tous niveaux d'éducation confondus. Cette proportion était de 34,3 % parmi les titulaires d'un grade universitaire (Statistique Canada 2013b). Les obstacles auxquels se butent les immigrants dans leur insertion sur le marché du travail peuvent être de différente nature (Damas de Matos 2014; Dumont et Monso 2007) :

1. les conditions économiques et celles du marché du travail (fluctuations du cycle économique),
2. la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience acquis à l'étranger,
3. le niveau de capital humain insuffisant par rapport aux besoins de la société d'accueil (ex. des compétences linguistiques limitées),
4. les différences dans la valeur des diplômes ou dans les compétences intrinsèques, et
5. les obstacles de nature discriminatoire.

Cet article porte spécifiquement sur le capital humain des individus comme facteur d'intégration économique. Il a pour objectif de comparer le niveau de compétences en littératie des immigrants et celui de leurs homologues non-immigrants du Canada. À l'aide d'analyses bivariées, cet article montre les différences qui existent entre le niveau de littératie des natifs et des immigrants selon le niveau de scolarité, le statut d'emploi et le type d'emploi occupé. La question est de voir si une partie des difficultés des immigrants à s'intégrer sur le marché du travail canadien pourrait être attribuable à la faiblesse de leur niveau de littératie.

CADRE CONCEPTUEL ET DÉFINITION DU NIVEAU DE LITTÉRATIE

Cet article porte sur un facteur d'intégration peu souvent évoqué, le niveau de compétences en littératie. Gardant à l'esprit que les facteurs d'intégration sont de plusieurs ordres (individuels, contextuels et autres, voir Piché (2013)), on remarque néanmoins que le niveau de littératie (caractéristique individuelle) constitue un déterminant de l'intégration économique des individus. Green et Riddell (2003) montrent que le niveau de scolarité a un impact sur les compétences, et que ces deux variables ont un effet sur le niveau d'intégration économique des individus (revenu, emploi, etc.). Au Canada, les compétences exercent un impact similaire à celui du niveau de scolarité sur le revenu des individus (Green et Riddell 2001). Ferrer, Green et Riddell (2006) montrent par ailleurs que, chez les universitaires, les écarts en littératie expliquent deux tiers des différences de revenu entre natifs et immigrants du Canada. Les travaux de Bonikowska, Green et Riddell (2008) montrent que le fait d'augmenter le niveau de compétences des immigrants à celui des natifs réduirait l'écart de revenu de plus de 50 % chez les hommes et l'éliminerait chez les femmes.

Le niveau de littératie de la population est un concept relativement récent qui s'est développé dans la foulée de la tertiarisation de l'économie des sociétés les plus industrialisées de la planète. Cette « société du savoir » est caractérisée par une main-d'œuvre hautement qualifiée où les idées et l'information s'imposent de plus en plus comme les moteurs du progrès (Murray, Clermont et Binkley 2005). Ainsi, pour s'as-

surer d'une participation et d'une intégration optimale à cette société contemporaine, les individus doivent faire montre d'une bonne capacité à comprendre l'information et à la communiquer de manière efficace aux autres.

Le concept de littératie va bien au-delà du simple taux d'alphabétisation qui rapporte le pourcentage de personnes sachant lire et écrire au sein de la population. En effet, les compétences en littératie d'un individu se réfèrent à sa capacité à « comprendre, évaluer, utiliser et à s'approprier des textes écrits pour participer à la société, réaliser ses objectifs et développer ses connaissances et son potentiel » (OCDE 2014c).

La connaissance et les compétences jouent un rôle de plus en plus prépondérant sur la productivité, l'innovation et la cohésion sociale. Aussi, l'OCDE a développé le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) dans le cadre duquel elle « collecte et analyse des données qui aident les gouvernements à évaluer, surveiller et analyser le niveau et la répartition des compétences parmi la population adulte » (OCDE 2014a). Le PEICA repose en grande partie sur les développements de précédentes enquêtes du même type ayant été élaborées par Statistique Canada et le *US Department of Education (National Center for Education Statistics)*. Les experts qui ont fourni les cadres conceptuels de ces grandes enquêtes internationales et du PEICA ont affiné le concept du niveau de littératie en développant une mesure normative de nature psychométrique des compétences le long d'un continuum d'une échelle de 0 à 500. Cette mesure permet donc non seulement d'identifier les personnes analphabètes (score très faible, inférieur à 175 points sur l'échelle d'évaluation), mais permet également de classer graduellement les individus quant à leur efficacité à utiliser l'information pour fonctionner au sein de la société et de l'économie (Statistique Canada 2013a).

Pour faciliter l'interprétation des scores, le consortium international d'experts dirigé par l'OCDE a divisé cette échelle de mesure de la littératie en cinq niveaux de compétence. Le niveau 3, correspondant à un score de 276 à 325 points, est considéré comme le « niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficultés grandissantes qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information » (Statistique Canada et OCDE 2005). Il peut être vu comme le niveau minimal « souhaité » de compétence pour fonctionner aisément dans la société actuelle.

Le niveau de compétence en littératie de la population est influencé simultanément par plusieurs facteurs. Par exemple, on sait que le degré de vieillissement de la population explique une partie des différences observées au niveau des indicateurs descriptifs. En effet, des études ont démontré que le niveau de littératie diminue à mesure que les individus avancent en âge (Willms et Murray 2007) ce qui s'expliquerait en partie par une réduction du rendement cognitif (attention, mémoire, rapidité de traitement, etc.) attribuable au vieillissement (Smith et Marsiske 1997).

Le niveau de scolarité est un autre déterminant majeur du niveau de littératie, voire le plus important. Dans leurs études sur des données canadiennes, Green et Riddell (2007) confèrent même à l'éducation un rôle de « grand moteur » générant l'essentiel des compétences en littératie. Cette relation directe entre le plus haut niveau de scolarité atteint et le niveau de maîtrise des compétences est manifeste : le score moyen des titulaires de diplômes universitaires est de 300 points, contre 234 chez les personnes sans diplôme d'études secondaires (Statistique Canada 2013a).

Cette corrélation entre les compétences en littératie et le diplôme le plus élevé obtenu est cependant beaucoup moins claire pour les immigrants. Au Canada, on remarque qu'à diplôme égal, les immigrants ont un niveau de littératie plus faible que les personnes nées au pays (Bonikowska, Green et Riddell 2008; Dumont et Monso 2007; Statistique Canada 2013a; Statistique Canada et OCDE 2005). Une telle observation ne présume en rien des différences au niveau des connaissances, voire de l'intelligence, des deux sous-populations. Plusieurs facteurs contextuels, tels que la maîtrise de la langue du pays hôte, peuvent expliquer en partie cette observation (Corbeil 2011). Toutefois, la plus ou moins grande difficulté qu'ont les individus à transférer intégralement leurs compétences d'une société à l'autre, d'un contexte à l'autre, lorsqu'ils migrent est une dimension importante à considérer (Chiswick et Miller 2009).

Le niveau de littératie peut donc être considéré comme un bon indicateur du niveau des compétences de base nécessaires pour occuper un emploi rémunérateur et, plus généralement, pour avoir une participation sociale optimale dans les sociétés industrialisées contemporaines.

DONNÉES

Le Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) est un programme international initié par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) qui vise à recueillir des renseignements sur les habiletés et les compétences des habitants de plusieurs pays, incluant le Canada. La population cible comprend les adultes canadiens âgés entre 16 et 65 ans excluant les individus vivant en institution, les habitants des réserves autochtones, des bases militaires et de certaines régions peu peuplées.

Étant donné que la question de recherche porte sur l'intégration économique, nous concentrons notre analyse sur les individus âgés entre 25 et 54 ans, de façon à maximiser l'homogénéité de notre échantillon au niveau du taux d'activité sur le marché du travail. Nous retranchons donc les personnes âgées entre 16 et 24 ans dont le parcours scolaire est plus susceptible d'être inachevé, ainsi que celles qui ont entre 55 et 65 ans dont la participation au marché du travail est significativement plus faible que chez les 25-54 ans. Nous retranchons aussi les personnes qui ne sont

pas sur le marché du travail (étudiants, retraités, stagiaires, invalides, femmes/hommes à la maison) et les résidents non permanents. Toutefois, les chômeurs sont inclus dans notre échantillon puisqu'ils font partie intégrante de la population active sur le marché du travail.

Des 27 054 individus de l'échantillon total du PEICA, on ne conserve que 13 452 individus qui sont représentatifs des 11 933 000 Canadiens âgés entre 25 et 54 ans qui occupent un emploi ou qui sont en recherche active d'emploi. L'objectif principal de cet article est de dresser un portrait comparatif de la situation en ce qui concerne le niveau de littératie des immigrants et des natifs sur le marché du travail. Pour ce faire, nous analysons le score moyen de littératie, la proportion des répondants ayant le niveau « optimal » de littératie ou supérieur (niveau 3 ou plus) et la fonction de densité du score en littératie qui, similairement à l'histogramme, illustre la répartition de la population selon le niveau de littératie. L'analyse est faite selon les caractéristiques sociodémographiques des individus, y compris les variables reliées à l'immigration, ainsi que selon différentes variables de capital humain et de capital social que la théorie et les analyses empiriques recensées dans la littérature scientifique mettent de l'avant comme facteurs explicatifs de l'intégration économique.

Pour établir le score de chacun des répondants sur la base des réponses fournies dans le questionnaire psychométrique, le PEICA utilise une méthodologie qui repose sur la théorie de la réponse d'item (TRI) et de l'imputation multiple. La note obtenue (le score de compétences) par le répondant est déterminée par une série de dix « valeurs plausibles ». Pour tenir compte de cette méthodologie, nous utilisons les commandes *piaacdes* et *piaactab* développées pour le logiciel STATA® par les experts de l'OCDE (Voir Pokropek et Jakubowski (2014)). Les résultats présentés à la section suivante sont des estimations robustes et non biaisées du niveau de compétence des individus (Wu 2005) qui prennent en considération le plan de sondage non-aléatoire de l'enquête.

POPULATION À L'ÉTUDE ET VARIABLES D'ANALYSE

Le tableau 1 décrit les caractéristiques de la population à l'étude. La première colonne contient l'information pour la population totale alors que les deux suivantes correspondent respectivement aux natifs et aux immigrants. Un peu plus de la moitié de la population est composée d'hommes (53,6 %) et les proportions d'hommes et de femmes sont semblables dans les deux sous-populations. Cependant, les non-immigrants sont proportionnellement plus nombreux que les immigrants dans le groupe d'âge le plus jeune alors que ces derniers sont plus nombreux dans le groupe d'âge intermédiaire, reflet de l'âge à l'arrivée des cohortes annuelles d'immigrants qui se succèdent.

TABLEAU 1. Distribution (en %) de la population active âgée de 25-54 ans suivant diverses variables, par statut d'immigration

Variables		Population totale	Statut d'immigration	
			Natifs	Immigrants
Variabes démographiques				
Sexe	Hommes	53,6	53,4	54,0
	Femmes	46,4	46,6	46,0
Groupe d'âge	25-34 ans	30,3	31,6	26,2
	35-44 ans	32,1	30,8	36,3
	45-54 ans	37,6	37,6	37,5
Variabes reliées au capital humain				
Niveau de scolarité le plus élevé atteint	Inférieur au D.É.S.	7,9	8,3	6,7
	Diplôme d'études secondaires	19,3	20,4	15,5
	Diplôme d'études collégiales	40,1	43,5	29,2
	Diplôme universitaire	32,7	27,7	48,5
Connaissance et usage des langues officielles	Anglais (langue maternelle)	54,3	67,1	13,9
	Français (langue maternelle)	21,3	27,1	2,9
	Autre l. mat./L. d'usage officielle	10,4	4,7	28,3
	Autre l. mat./Autre l. d'usage	14,0	1,1	54,9
Variabes reliées à l'intégration économique				
Niveau de qualification requis pour l'emploi actuel	Niveau 0	13,2	14,3	9,9
	Niveau A	20,8	20,5	21,7
	Niveau B	31,6	32,6	28,4
	Niveau C	22,0	21,5	23,6
	Niveau D	6,3	5,7	8,1
	Non disponible	6,1	5,4	8,4
Statut d'emploi	En emploi	93,3	93,6	92,1
	Au chômage	6,7	6,4	7,9
Variabes reliées à l'immigration				
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	Moins de 5 ans	9,8
	5 à 10 ans	19,6
	10 à 15 ans	16,5
	15 ans ou plus	54,1
Pays d'obtention du diplôme le plus élevé	Canada	40,9
	Pays occidentaux	9,8
	Reste du monde	47,5
	Non disponible	1,8
N pondéré		11 933 246	9 066 436	2 866 810

Source : PEICA 2012.

Des écarts importants sont notables en ce qui concerne la répartition des deux sous-populations selon le plus haut niveau de scolarité atteint. Par son mécanisme de sélection, la politique d'immigration canadienne accorde une grande importance aux caractéristiques de capital humain suivantes : l'âge, la connaissance des langues

officielles et surtout le niveau de scolarité. Conséquemment, près de la moitié (48,5 %) de la population immigrante à l'étude possède un diplôme universitaire (baccalauréat ou diplôme plus élevé) contre un peu plus du quart (27,7 %) des natifs. Ces derniers sont surreprésentés dans les trois autres niveaux de scolarité, mais sont beaucoup plus nombreux dans la catégorie « Diplôme collégial ». Il faut noter ici que cette catégorie regroupe non seulement les répondants ayant un diplôme d'un collège ou d'un cégep, mais également les individus ayant un certificat d'apprenti ou un autre certificat d'une école de métiers. Par ailleurs, cette catégorie englobe aussi les individus qui ont suivi quelques cours universitaires, ou même, qui ont obtenu un certificat. En effet, puisque les catégories sont basées sur le plus haut diplôme obtenu, la catégorie « Diplôme universitaire » ne regroupe que les titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'études supérieures (de niveau maîtrise ou doctorat).

Bien sûr, il y a des différences importantes entre les deux populations en ce qui concerne la langue maternelle et la langue d'usage. Plus des deux tiers (67,1 %) des Canadiens de naissance sont anglophones et plus du quart (27,7 %) sont francophones, laissant à peine plus de 5 % d'entre eux de langue maternelle non officielle. Cela s'explique par le fait que la persistance intergénérationnelle des langues non officielles comme langue d'usage est faible au Canada, du moins à l'âge adulte (Bélangier, Sabourin et Lachapelle 2011). Aussi, la très grande majorité des non-immigrants allophones de la population à l'étude parlent le plus souvent l'une des deux langues officielles à la maison, ce qui ne laisse qu'un maigre 1 % de la population non immigrante dont la langue d'usage n'est ni l'anglais ni le français. Avec la diversité grandissante de l'immigration, c'est tout le contraire pour la première génération d'immigrants qui comptent 83,2 % d'allophones, 13,9 % d'anglophones et seulement 2,9 % de francophones.

En plus de l'information sociodémographique et des résultats des tests de littératie, l'enquête PEICA recueille aussi l'information permettant de répartir les emplois selon la classification nationale des professions (CNP). À partir de celle-ci, il est possible de regrouper les emplois selon cinq grands niveaux de compétence définis par les experts de Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDC) portant la nomenclature 0, A, B, C et D (RHDC 2011). Cette classification est souvent utilisée dans les études normatives de la surqualification (Boudarbat et Montmarquette 2013; Galarneau et Morissette 2004, 2008; Green, Kler et Leeves 2007) car chacun des niveaux, à l'exception du niveau 0 réservé aux emplois de gestion, correspond à un niveau de scolarité requis pour occuper un emploi. Les emplois de niveau A nécessitent habituellement un diplôme universitaire (baccalauréat ou plus) et les emplois de niveau B, C ou D correspondent respectivement à ceux qui nécessitent un diplôme d'études collégiales, un diplôme d'études secondaires ou aucun diplôme. Enfin, il y a quelques différences entre les deux

populations en ce qui concerne leur répartition entre les catégories de cette variable. Les natifs sont proportionnellement plus nombreux dans les postes de gestion et dans les emplois de niveau B tandis que les immigrants sont plus nombreux dans les autres catégories d'emploi. Une partie de l'analyse qui suit porte sur les emplois de niveau A qui peuvent être associés aux emplois de niveau professionnel. On note que cette catégorie compte une proportion légèrement plus élevée de la population immigrante (21,7 %) que de la population née au Canada (20,5 %), mais que l'écart entre les deux populations est bien moindre que l'écart correspondant pour la variable du niveau de scolarité le plus élevé atteint (48,5 % contre 27,7 %). Finalement, la proportion de chômeurs parmi la population active est un peu plus élevée parmi les immigrants (7,9 %) que parmi les natifs (6,4 %).

Près du quart (24,0 %) de la population à l'étude est constituée d'immigrants qui, en majorité, ont été admis au Canada depuis 15 ans ou plus, alors que 9,8 %, soit près d'un immigrant sur 10 est un immigrant récent (établi au pays depuis moins de cinq ans). Deux immigrants sur cinq (40,9 %) ont obtenu leur diplôme le plus élevé d'une institution canadienne et 9,8 %, d'une institution d'un pays occidental. Près de la moitié des immigrants à l'étude (47,5 %) ont obtenu leur diplôme le plus élevé d'une institution d'un pays non occidental. À noter que les pays occidentaux regroupent les pays d'Europe de l'Ouest et du Nord, Israël, les États-Unis et les pays les plus riches de l'Asie de l'Est et du Pacifique que sont l'Australie, la Corée du Sud, le Japon, la Nouvelle-Zélande et Singapour.

RÉSULTATS

Le tableau 2 contraste le pourcentage des répondants natifs et immigrants de chacune des catégories des variables d'analyse qui atteint le niveau 3 de littératie (%N₃). Dans l'ensemble, 61,6 % de la population active née au Canada, âgée entre 25 et 54 ans, a obtenu un score de littératie supérieur ou égal à celui qui est nécessaire pour atteindre le niveau 3 qui, rappelons-le, est considéré comme étant le niveau minimal pour bien fonctionner dans la société actuelle. Malgré des caractéristiques favorables aux immigrants, en particulier leur niveau de scolarité plus élevé que celui des natifs, le pourcentage des immigrants ayant un niveau de littératie de 3 ou plus est nettement plus faible à 40,5 %.

TABLEAU 2. Pourcentage de la population active âgée de 25-54 ans possédant un niveau 3 ou plus de littératie (%N3) selon diverses variables, par statut d'immigration, Canada, 2012

Variables		Population totale	Statut d'immigration	
			Natifs	Immigrants
Moyenne		56,5	61,6	40,5
Variables démographiques				
Sexe	Hommes	56,6	61,6	43,0
	Femmes	56,4	61,0	37,6
Groupe d'âge	25-34 ans	62,0	62,3	46,8
	35-44 ans	60,1	66,0	45,8
	45-54 ans	49,1	65,4	31,0
Variables reliées au capital humain				
Niveau de scolarité le plus élevé atteint	Inférieur au D.É.S.	15,1	18,2	2,6
	Diplôme d'études secondaires	42,2	48,2	17,1
	Diplôme d'études collégiales	56,2	60,3	36,6
	Diplôme universitaire	75,5	86,5	55,6
Connaissance et usage des langues officielles	Anglais (langue maternelle)	63,2	64,2	47,9
	Français (langue maternelle)	55,4	55,4	57,3
	Autre l. mat./L. d'usage officielle	53,1	63,4	47,7
	Autre l. mat./Autre l. d'usage	34,9	48,3	34,1
Variables reliées à l'intégration économique				
Niveau de qualification requis pour l'emploi actuel	Niveau 0	69,6	73,0	54,1
	Niveau A	78,2	82,5	65,2
	Niveau B	56,1	60,6	39,7
	Niveau C	43,8	49,5	27,1
	Niveau D	24,8	32,0	8,7
	Non disponible	35,7	37,6	31,9
Statut d'emploi	En emploi	58,0	63,2	41,3
	Au chômage	36,3	38,3	31,2
Variables reliées à l'immigration				
Statut d'immigration	Natifs	61,6	61,6	...
	Immigrants	40,5	...	40,5
Nombre d'années depuis l'arrivée au Canada	Moins de 5 ans	38,6
	5 à 10 ans	41,4
	10 à 15 ans	39,2
	15 ans ou plus	41,0
Pays d'obtention du diplôme le plus élevé	Canada	52,6
	Pays occidentaux	54,0
	Reste du Monde	27,8
	Non disponible	29,5
N pondéré		11 933 246	9 066 436	2 866 810

Source : PEICA 2012.

En fait, les natifs sont beaucoup plus nombreux que les immigrants (plus de 20 points de pourcentage) à atteindre le niveau de littératie nécessaire pour bien fonctionner dans la société canadienne et l'écart en faveur des natifs est net pour presque toutes les catégories de chacune des variables considérées.

Il n'y a pas de différence de pourcentage entre les hommes et les femmes pour les natifs, mais chez les immigrants, la proportion d'hommes atteignant le niveau 3 est plus élevée que celle des femmes. Cela peut s'expliquer par le fait que les immigrants de sexe masculin sont plus souvent admis comme requérant principal du volet économique de la politique d'immigration canadienne alors que les femmes sont plus souvent admises en tant que personnes à charge ou sous la catégorie réunification familiale de la politique (Galarneau et Morissette 2008). Celles-ci ne sont donc pas soumises à la grille et aux autres mécanismes de sélection discutés précédemment.

Les écarts de pourcentage entre les différents groupes d'âge sont moins importants pour les natifs que pour les immigrants chez qui le pourcentage de niveau 3 ou plus est particulièrement faible chez les répondants âgés de 45 à 54 ans (31,0 %). Tant chez les natifs que chez les immigrants, le pourcentage des répondants qui atteignent le niveau 3 de littératie croît fortement avec le niveau de scolarité, mais l'écart entre les deux sous-populations demeure substantiel à tous les niveaux de scolarité. Alors que 86,5 % des natifs ayant un diplôme universitaire obtiennent un score suffisant au test de littératie pour atteindre le niveau 3 ou plus, seulement 55,6 % de leurs homologues immigrants ont un niveau 3, soit presque 30 points de pourcentage d'écart entre les deux.

Comme pour le niveau de scolarité, on observe une relation positive importante entre le pourcentage de répondants qui atteignent le niveau 3 de littératie et le niveau de qualification requis par l'emploi occupé. Par contre, même si les immigrants ont un niveau de littératie moins élevé que les natifs, les écarts entre les deux groupes tendent à se réduire à mesure que le niveau de qualification requis par l'emploi occupé augmente. Par exemple, on observe en moyenne plus de 20 points d'écart entre le pourcentage des natifs et celui des immigrants, mais cet écart se réduit à 17 points de pourcentage parmi ceux qui détiennent un emploi de niveau professionnel (niveau A) et dépasse les 20 points de différence pour les niveaux B, C et D. De même, l'écart est bien plus grand entre les natifs et les immigrants qui ont un emploi qu'entre ceux qui sont au chômage. Chez les chômeurs, le pourcentage de répondants atteignant le niveau 3 de littératie est de 38,3 % pour les natifs et de 31,2 % pour les immigrants.

Outre le niveau de scolarité et le niveau de qualification requis par l'emploi occupé, la maîtrise des langues officielles est aussi un important déterminant du score en littératie, particulièrement dans un contexte d'une immigration diversifiée.

On observe toutefois un pourcentage légèrement plus faible de natifs de langue maternelle française que d'immigrants de la même catégorie linguistique avec un niveau 3 de littératie. Ce n'est pas le cas pour les autres catégories linguistiques où le niveau de littératie est toujours plus faible pour les immigrants que pour les natifs. En particulier, on note que l'écart natif-immigrant est important même chez ceux dont la langue maternelle est l'anglais. L'exception en ce qui concerne les francophones illustre possiblement les conditions socio-économiques historiquement défavorables aux minorités francophones du Canada par rapport aux conditions socio-économiques de la majorité anglophone ainsi que la sélection particulièrement réussie des immigrants francophones en ce qui concerne le niveau de littératie. Elle peut aussi résulter du fait que les francophones hors Québec ont tendance à répondre au test de littératie en anglais qui, en théorie du moins, serait leur seconde langue officielle. En effet, selon Bérard-Chagnon (2015), plus de 85 % des francophones de l'Ontario ou du Manitoba ont choisi de répondre au questionnaire de littératie en anglais.

Nous observons peu de variations de notre indicateur selon la durée de résidence au Canada des immigrants. Par contre, le pays d'obtention du diplôme le plus élevé est déterminant. En effet, plus de la moitié des immigrants détenant un diplôme d'une institution canadienne (52,6 %) ou d'une institution d'un pays occidental (54,0 %) atteignent le niveau 3 de littératie contre seulement 29,5 % des immigrants qui ont obtenu leur diplôme le plus élevé d'une institution d'un pays non occidental.

À la lumière de ces premiers résultats, nous approfondissons maintenant l'analyse de la relation entre le niveau de scolarité, le niveau de qualification requis pour les emplois et le score de littératie à l'aide de la distribution du score de littératie des natifs et des immigrants. Au lieu d'utiliser des histogrammes traditionnels, les distributions sont illustrées par la fonction de densité du niveau de littératie, un lissage de la distribution effectué au moyen de la méthode des fenêtres d'Épanechnikov (*Kernel Density Estimation* en anglais). Cette méthode permet d'effectuer plus facilement des comparaisons entre les divers sous-groupes étudiés.

La figure 1 contraste les distributions des scores de littératie des immigrants et des natifs pour quatre niveaux de scolarité. Cette figure indique également le score moyen de littératie (\bar{X}) et le pourcentage de la population possédant un niveau 3 ou plus de littératie (%N₃).

On observe que tant pour les immigrants que pour les natifs, plus le niveau de scolarité augmente plus le niveau de compétences augmente. Toutefois, pour tous les niveaux de scolarité, la distribution du score de littératie des natifs se décale nettement sur la droite de la distribution des scores des immigrants. Chez les personnes ayant un niveau de scolarité inférieur au secondaire, le score moyen en littératie est

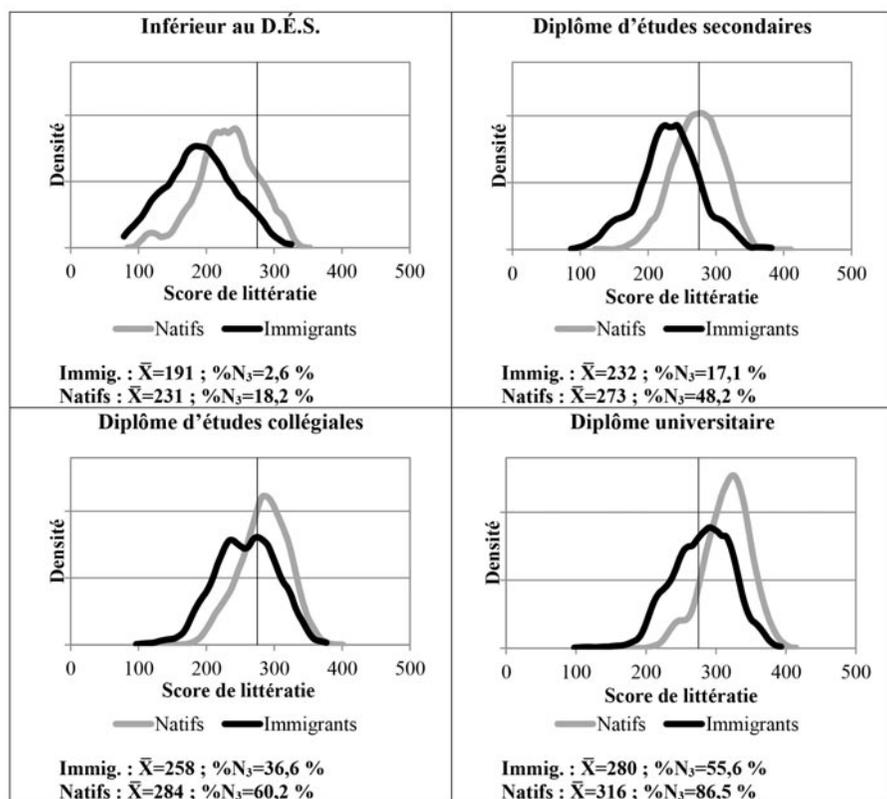


Fig. 1. Distribution (fonction de densité) du score de littératie de la population active âgée de 25-54 ans selon le niveau de scolarité et le statut d'immigration, Canada, 2012
Source : PEICA 2012.

faible et peu d'entre elles atteignent ou dépassent le niveau 3. Il s'agit d'un résultat attendu, compte tenu de l'importance de l'éducation comme facteur explicatif du niveau de littératie.

À l'autre extrémité, les universitaires (baccalauréat ou plus) se trouvent majoritairement au-dessus du score de 275, la limite inférieure du niveau 3 de littératie. C'est vrai pour les immigrants comme pour les natifs, mais les deux distributions demeurent bien distinctes. Le score moyen des natifs atteint 316 sur l'échelle des compétences et dépasse donc celui des immigrants par 36 points. La distribution des scores des natifs se concentre de façon marquée autour du mode de la distribution qui est bien supérieur au seuil de 275 et 86,5 % d'entre eux atteignent ou dépassent le niveau 3 de littératie. La distribution des scores des immigrants universitaires est très étalée. Certes, leurs scores sont plus élevés que ceux des immigrants des autres

niveaux de scolarité et plusieurs atteignent des scores élevés, mais on voit clairement que la courbe des immigrants est décalée sur la gauche comparativement à celle des natifs, ce qui dénote que les immigrants ont des compétences plus faibles en littératie que les natifs. La courbe est décalée à un tel point que bon nombre d'immigrants détenant un diplôme universitaire (autour de 12 %) se trouvent sous le score de 225, qui correspond au seuil maximum du niveau 1 de littératie. Or, le niveau 1 correspond aux personnes ayant de la difficulté à lire les textes et à y repérer les éléments d'information.

En ce qui concerne l'intégration économique des immigrants, ce constat est particulièrement important puisque près de la moitié des immigrants sur le marché du travail (48,5 %) détiennent un diplôme universitaire. Les emplois de niveau professionnel que les titulaires d'un diplôme universitaire sont en droit d'espérer obtenir nécessitent souvent, si ce n'est toujours, d'excellentes compétences en communication écrite ou orale et en compréhension de textes, autrement dit, des compétences élevées en littératie. Si les experts considèrent que le score de 275 permettant d'atteindre le niveau 3 de littératie est le seuil minimal pour fonctionner aisément dans la société, on peut penser que celui que recherchent les employeurs pour pourvoir des postes de professionnels pourrait être encore plus élevé.

Les deux figures suivantes se penchent plus spécifiquement sur la population universitaire en ajoutant, d'une part, le statut d'emploi et, d'autre part, la surqualification en emploi aux distributions des scores de littératie des immigrants et des natifs. La figure 2 montre que les chômeurs ont des scores plus faibles que les personnes qui ont un emploi tant pour les natifs que pour les immigrants. Par ailleurs, le niveau de compétences des chômeurs nés au Canada qui détiennent un diplôme universitaire est généralement plus élevé que celui des immigrants universitaires qui ont un

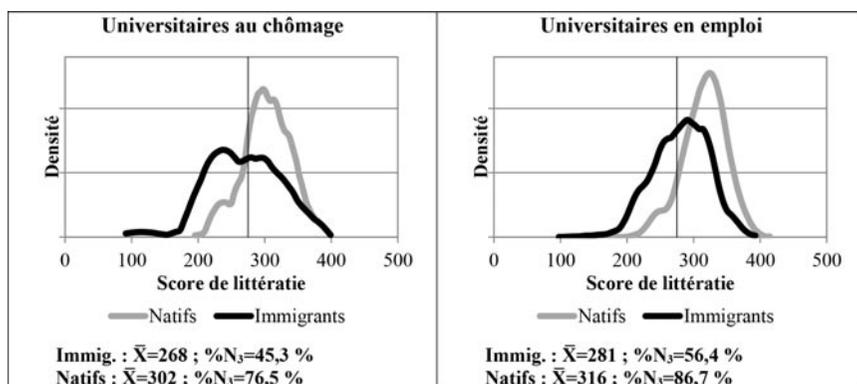


Fig. 2. Distribution (fonction de densité) du score de littératie de la population active âgée de 25-54 ans possédant un diplôme universitaire (baccalauréat ou supérieur) selon le statut d'emploi et le statut d'immigration, Canada, 2012
 Source : PEICA 2012.

emploi. De fait, le score moyen des universitaires non-immigrants qui sont en chômage est de 302 et 76,5 % d'entre eux ont le niveau 3 de littératie ou plus. En comparaison, le score moyen des immigrants universitaires qui ont un emploi est de 281 sur l'échelle de littératie et seulement 56,4 % d'entre eux ont un bon niveau de littératie (niveau 3 ou plus).

La distribution des scores de littératie des immigrants chômeurs détenant un diplôme universitaire est révélatrice de l'une des causes de leur intégration difficile sur le marché du travail canadien. Moins de la moitié d'entre eux (45,3 %) ont un niveau 3 de littératie et ce pourcentage, tout comme leur score moyen (268), se rapproche plus de celui des natifs détenant seulement un diplôme du secondaire (pour lesquels $\bar{X}=273$ et $\%N_3=48,2\%$) que du profil de l'un des trois autres sous-groupes présentés à la figure 2.

À l'aide de l'approche normative, il est possible d'évaluer la surqualification en emploi en comparant le niveau de scolarité des employés et le niveau de qualification requis par l'emploi. Ainsi, un universitaire qui occupe un emploi de niveau A est correctement qualifié. Par contre, un universitaire qui occupe un emploi de niveau B, C ou D est surqualifié par rapport aux exigences de son emploi. Poursuivant l'analyse des diplômés universitaires, la figure 3 compare la distribution du score en littératie des diplômés universitaires immigrants et celle des natifs détenant un emploi selon qu'ils sont surqualifiés ou pas. Le graphique de gauche ne sélectionne que les universitaires ayant un emploi qualifié (professionnels) alors que celui de droite ne concerne que les universitaires occupant un emploi de niveau B, C ou D, donc surqualifiés.

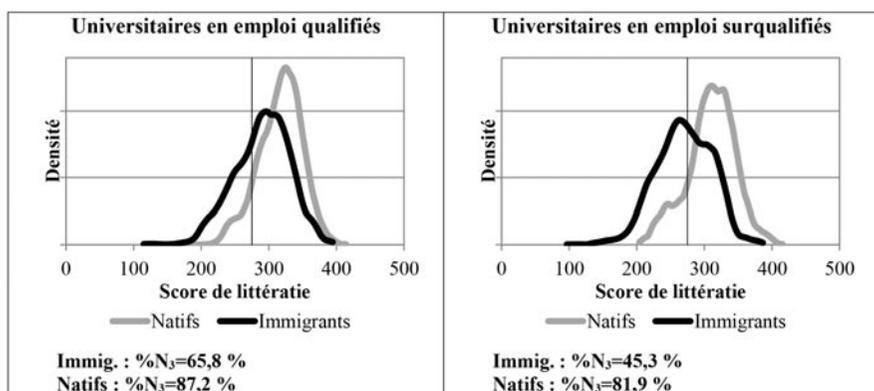


Fig. 3. Distribution (fonction de densité) du score de littératie de la population active âgée de 25-54 ans, possédant un diplôme universitaire (baccalauréat ou supérieur) selon le statut de surqualification et le statut d'immigration, Canada, 2012
Source : PEICA 2012.

On note que l'écart entre les courbes représentant la distribution des scores des natifs et des immigrants est plus grand chez les individus surqualifiés que chez leurs homologues qualifiés. De fait, l'aire sous la courbe commune aux deux fonctions est plus grande dans le graphique de gauche que dans celui de droite. La grande majorité des universitaires adéquatement qualifiés pour l'emploi qu'ils occupent ont un score supérieur à 275 sur l'échelle de littératie (65,8 % chez les immigrants et 87,2 % chez les natifs). Certes, une fois de plus, on remarque que les scores des natifs sont généralement plus élevés que les scores des immigrants, mais on enregistre une assez faible proportion d'individus ayant des scores de littératie très bas parmi les universitaires occupant un emploi correspondant à leur qualification tant chez les natifs que chez les immigrants.

Sur le graphique de droite, par contre, l'écart en matière de compétences entre les natifs et les immigrants est beaucoup plus grand que sur le graphique de gauche. Seuls 45,3 % des immigrants universitaires occupant un emploi pour lesquels ils sont surqualifiés ont un bon niveau de littératie (niveau 3 ou supérieur). Chez les natifs, ce pourcentage se maintient à 81,9 %. On peut s'attendre à ce qu'une personne occupant un emploi professionnel possède les compétences de base en traitement de l'information (niveau 3 de littératie) pour bien fonctionner dans la société. Si tel est le cas, malgré leur niveau de scolarité, il est probablement excessif de parler de surqualification pour les 55 % d'immigrants universitaires qui occupent un emploi de niveau B, C ou D et qui n'obtiennent pas le niveau 3 de littératie au test normalisé du PEICA. Ainsi, une partie de la surqualification observée chez les immigrants pourrait s'expliquer par leur niveau de compétences plus faible.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'intégration économique des immigrants est difficile au Canada. Leur taux de chômage ou de surqualification est généralement plus élevé que celui des Canadiens de naissance et leur revenu moyen est plus faible. Le chômage, par exemple, est élevé chez les immigrants, même chez ceux qui détiennent un diplôme universitaire. En 2011, les immigrants universitaires affichaient un taux de chômage de 7,6 %, soit plus du double de celui des universitaires nés au Canada (3,3 %) (Yssaad 2012). Cela est d'autant plus préoccupant que les immigrants canadiens détiennent des qualifications élevées comme le montre la très forte proportion de diplômés universitaires.

Cette étude montre que la mesure des compétences en littératie est bien en phase avec les compétences de base nécessaires pour occuper un emploi rémunérateur et, plus généralement, avoir une participation sociale optimale dans les sociétés industrialisées contemporaines. Autrement dit, le niveau de littératie semble constituer une mesure objective plus fine du capital humain que le nombre d'années de

scolarité, un indicateur qui fut largement utilisé à cette fin par les économistes du travail. Certes, outre les compétences en littératie, les individus peuvent avoir d'autres types de compétences, qu'elles soient artistiques, physiques, sociales, etc. En effet, la trajectoire de vie et l'intégration économique des immigrants au Canada sont des phénomènes et des processus complexes qui ne peuvent se comprendre que par le seul facteur du niveau de littératie. Néanmoins, nos résultats suggèrent que le niveau de littératie représente un outil intéressant pour expliquer une part probablement significative du processus d'intégration économique des individus.

Les résultats de nos analyses indiquent que le marché du travail, s'il peut connaître des biais possiblement liés à la discrimination, tend à tenir compte des compétences. Entre autres, ceux qui ont un emploi réussissent mieux que les chômeurs au test de littératie et ceux qui ont un emploi requérant des compétences élevées obtiennent de meilleurs scores que ceux qui ont un emploi de niveau inférieur.

Le niveau de scolarité semble être le déterminant le plus important des compétences en littératie (Green et Riddell 2007), mais il ne se traduit pas nécessairement par une performance directement proportionnelle aux tests de littératie. Des écarts importants en matière de littératie sont observés entre les natifs et les immigrants pour toutes les catégories des variables analysées. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne la variable de la scolarité. Certes, la proportion de personnes atteignant le niveau 3 de littératie augmente avec le niveau de scolarité tant pour les immigrants que pour les natifs, mais l'écart entre les deux populations demeure particulièrement important pour les niveaux de scolarité supérieurs. Par contre, l'écart entre les natifs et les immigrants en matière de littératie tend à se réduire avec le niveau de compétence que requiert l'emploi. Il s'agit là d'une autre indication que le marché du travail tend à tenir compte du niveau de littératie des individus.

Il convient de mentionner que les résultats sont issus d'analyses descriptives bivariées, ce qui ne permet pas d'isoler l'effet net des variables en cause. Des analyses multivariées pourront être faites dans le cadre de travaux ultérieurs où l'effet du niveau de scolarité, par exemple, et celui des autres variables pertinentes seraient mesurés *ceteris paribus*. Les plus grandes difficultés d'intégration économique rencontrées par les femmes immigrantes sont documentées (Statistique Canada 2011) et, dans l'optique d'estimer l'impact du niveau de littératie sur l'intégration économique des immigrants, il faudrait par ailleurs penser à stratifier les analyses selon le sexe, étant donné que l'insertion sur le marché du travail s'opère de façon significativement différente pour les hommes et pour les femmes.

Les résultats de cette étude montrent que les immigrants qui tentent de s'insérer sur le marché du travail sont en concurrence avec des chercheurs d'emploi (les chômeurs et les nouveaux diplômés qui cherchent un premier emploi) qui ont, en moyenne, un niveau de littératie plus élevé qu'eux. En effet, plus de 60 % des natifs

âgés entre 25 et 34 ans ont un niveau 3 de littératie et plus des trois quarts des natifs au chômage détenant un diplôme universitaire atteignent le niveau 3 de littératie. De l'autre côté, environ un immigrant sur trois au chômage atteint ce niveau et seulement 45 % des immigrants universitaires en chômage y parviennent.

La concurrence sur le marché du travail canadien est forte et rien n'indique que celle-ci s'adoucirait au regard des projections de l'offre et de la demande de main-d'œuvre. Selon les plus récentes projections d'Emploi et développement social Canada (EDSC), le nombre total de possibilités d'emploi exigeant un niveau de compétences élevé atteindrait 385 000 par an pour la période 2013-2022 (EDSC 2013). Or, du côté de l'offre, le taux de diplomation universitaire croît année après année (Statistique Canada 2009) et les politiques migratoires favorisent l'accueil de titulaires de diplômes universitaires (CIC 2014). Dans ces conditions, on peut s'attendre à une suroffre de main-d'œuvre qualifiée de plusieurs dizaines de milliers d'individus. Dans ce contexte de forte compétition, on peut penser que les employeurs continueront à sélectionner et à garder en poste les employés qui ont un bon niveau de compétences de base en littératie.

L'analyse a permis de dresser un portrait de la situation en comparant les divers indicateurs selon chacune des caractéristiques associées au score de littératie. On observe que les natifs réussissent pratiquement toujours mieux que les immigrants de la même catégorie. Ainsi, il apparaît que, pour assurer une meilleure intégration économique des immigrants, il faudrait chercher à augmenter leur niveau de littératie pour qu'il rejoigne celui des natifs. Pour y arriver, plusieurs solutions peuvent être envisagées.

Il serait envisageable de baser la sélection des immigrants entre autres selon leur niveau de littératie. Pour ce faire, on pourrait modifier la grille de sélection des immigrants économiques pour y inclure le niveau de compétence en littératie mesuré par un test objectif similaire à celui de l'enquête PEICA. Un changement similaire a d'ailleurs récemment été implanté en ce qui concerne les compétences linguistiques (Winter 2014). Rien n'empêche de procéder d'une manière semblable pour mesurer adéquatement les compétences nécessaires pour bien fonctionner dans une société moderne comme le Canada et espérer y obtenir un emploi correspondant à ses qualifications.

L'autre option est d'aider les immigrants à accroître leurs compétences une fois admis au Canada. Toutefois, comme le signalent Ferrer, Picot et Riddell (2012), accroître le niveau de scolarité des immigrants ne sera pas suffisant pour leur permettre d'atteindre leurs objectifs sur le marché du travail. Il faut aussi développer des nouveaux programmes et mieux financer ceux qui existent déjà et qui permettent aux immigrants d'améliorer leurs habiletés linguistiques, de développer une connaissance du marché du travail canadien et d'y acquérir de l'expérience. Mais

surtout, de tels programmes permettraient aux immigrants de développer leurs compétences de base en traitement de l'information et autres compétences utiles pour améliorer leur employabilité et leur productivité sur le marché du travail canadien. Cela est important parce qu'une intégration économique imparfaite des immigrants a non seulement des conséquences macro-économiques, mais aussi un impact important sur la qualité de vie des nouveaux arrivants, sans compter qu'une intégration incomplète tend à éroder le soutien des populations d'accueil envers l'immigration (Alba et Foner 2015) d'autant que les politiques démographiques et économiques du Canada comptent de plus en plus sur celle-ci pour assurer la croissance économique future du pays (Green et Green 2004).

RÉFÉRENCES

- Alba, Richard et Nancy Foner. 2015. Integration's challenges and opportunities in the Wealthy West. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 42.1: 3-22. doi: 10.1080/1369183x.2015.1083770.
- Aydemir, Abdurrahman et Mikal Skuterud. 2005. *Explaining the Deteriorating Entry Earnings of Canada's Immigrant Cohorts: 1966-2000*. *The Canadian Journal of Economics* 38.2: 641-671.
- Bélanger, Alain et Nicolas Bastien. 2013. Immigration, Education, Ethnocultural Diversity and the Future Composition of the Canadian Labour Force. *Population and Development Review* 39.3: 509-525.
- Bélanger, Alain, Patrick Sabourin et Réjean Lachapelle. 2011. Une analyse des déterminants de la mobilité linguistique intergénérationnelle des immigrants allophones au Québec. *Cahiers québécois de démographie* 40.1: 113-138. doi: 10.7202/1006634ar.
- Bérard-Chagnon, Julien. 2015. *Les compétences en littératie des francophones de l'Ontario : état des lieux et enjeux émergents*. Vanier, ON : Coalition ontarienne de formation des adultes.
- Bonikowska, Aneta, David A. Green et W. Craig Riddell. 2008. *Littératie et marché du travail : les capacités cognitives et les gains des immigrants*. Ottawa : Statistique Canada.
- Boudarbat, Brahim et Claude Montmarquette. 2013. *Origine et sources de la surqualification dans la région métropolitaine de Montréal*. Montréal : CIRANO. <http://www.cirano.qc.ca/pdf/publication/2013RP-08.pdf>.
- Caron Malenfant, Éric, André Lebel et Laurent Martel. 2010. *Projections de la diversité de la population canadienne*. No. 91-551-X. Ottawa : Statistique Canada.
- Causa, Orsetta et Sébastien Jean. 2007. *Integration of Immigrants in OECD Countries: Do Policies Matter?* Paris: OECD.
- Chiswick, Barry R. et Paul W. Miller. 2009. The international transferability of immigrants' human capital. *Economics of Education Review* 28: 162-169.
- Citoyenneté et Immigration Canada. 2014. *Faits et chiffres: Aperçu de l'immigration 2014 - Résidents permanents selon l'intention de travailler, l'occupation et le niveau de compétence*. Gouvernement du Canada. <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/statistiques/faits2014/permanents/22.asp>.
- Corbeil, Jean-Pierre. 2011. Acquis et défis de la mesure statistique des niveaux de littératie des immigrants de tierce langue maternelle. *Cahiers de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme (ILOB)* 3 : 31-48.
- Damas de Matos, Ana. 2014. Mesure, utilisation et rendement des compétences des immigrés: Revue de la littérature. Dans *Gérer les migrations économiques pour mieux répondre aux besoins du marché du travail*, sous la dir. de OCDE et Union Européenne, 167-204. Paris : Éditions OCDE.
- Dumont, Jean-Christophe et Olivier Monso. 2007. Adéquation entre formation et emploi : un défi pour les immigrés et les pays d'accueil. Dans *Perspectives des migrations internationales*, Paris : Éditions OCDE, 141-170.
- EDSC 2013. *Déséquilibres entre la demande et l'offre de main-d'oeuvre (2013-2022)*. Gouvernement du Canada. <http://professions.edsc.gc.ca/sppc-cops/l.3bd.2t.1ilshhtml@-fra.jsp?lid=29&fid=1&lang=fr>.

- Ferrer, Ana, David A. Green et W. Craig Riddell. 2004. *L'effet de la littératie sur les gains des immigrants*. Catalogue no. 89-552-MIF. Ottawa: Statistique Canada.
- . 2006. The Effect of Literacy on Immigrant Earnings. *The Journal of Human Resources* 41.2: 380-410. <http://www.jstor.org/stable/40057280>.
- Ferrer, Ana, Garnett Picot et W. Craig Riddell. 2012. *New Directions in Immigration Policy: Canada's Evolving Approach to Immigration Selection*. Working Paper No. 107. Canadian Labour Market and Skills Researcher Network. Vancouver, British Columbia.
- Ferrer, Ana et W. Craig Riddell. 2004. Education, credentials, and immigrant earnings. *Canadian Journal of Economics* 41.1: 186-216.
- Galarneau, Diane et René Morissette. 2004. Les immigrants sont-ils perdants? *Perspective* No 75-001-XIF: 5-17.
- . 2008. Scolarité des immigrants et compétences professionnelles requises. *Perspective* No 75-001-X: 5-19.
- Gauthier, Marc-André. 2014. Portrait de la scolarité des immigrants du Québec à partir de l'Enquête nationale auprès des ménages. *Données sociodémographiques en bref* 18.3: 1-7.
- Green, Alan G. et David A. Green. 2004. The goals of Canada's immigration policy: A historical perspective. *Canadian Journal of Urban Research* 13.1: 102-139.
- Green, Colin, Parvinder Kler et Gareth Leeves. 2007. Immigrant overeducation: Evidence from recent arrivals to Australia. *Economics of Education Review* 26.4: 420-432. doi: 10.1016/j.econedurev.2006.02.005.
- Green, David A. et W. Craig Riddell. 2001. *Les capacités de lecture et de calcul et la situation sur le marché du travail au Canada*. Catalogue No. 89F0125XIF. Ottawa: Statistique Canada.
- . 2003. Literacy and earnings: an investigation of the interaction of cognitive and unobserved skills in earnings generation. *Labour Economics* 10: 165-184.
- . 2007. *Littératie et marché du travail : formation de compétences et incidence sur les gains de la population de souche*. No. 81-552-MIF. Ottawa: Statistique Canada.
- Green, David A. et Christopher Worswick. 2012. Immigrant earnings profiles in the presence of human capital investment: Measuring cohort and macro effects. *Labour Economics* 19.2: 241-259.
- Hou, Feng et Garnett Picot. 2014. Annual Levels of Immigration and Immigrant Entry Earnings in Canada. *Canadian Public Policy* 40.2: 166-181. doi: 10.3138/cpp.2013-017.
- Murray, Scott, Yvan Clermont et Marilyn Binkley. 2005. *Mesurer la littératie et les compétences des adultes: Des nouveaux cadres d'évaluation*. No 89-552-MIF. Ottawa: Statistique Canada.
- OCDE. 2014a. *OCDE - Évaluations des compétences*. <http://www.oecd.org/fr/sites/piaac-fr/>.
- . 2014b. *Perspectives des migrations internationales 2014*. Paris: OCDE.
- OECD. 2012. *Literacy, Numeracy and Problem Solving in Technology-Rich Environments: Framework for the OECD Survey of Adult Skills*. Paris: OECD Publishing.
- Piché, Victor. 2013. *Les théories de la migration: Textes fondamentaux*. Paris: INED Éditions.
- Picot, Garnett et Feng Hou. 2009. The effect of immigrant selection and the it bust on the entry earnings of immigrants. *Working Paper* 29: 38.
- Picot, Garnett, Feng Hou et Serge Coulombe. 2008. Poverty dynamics among recent immigrants to Canada. *International Migration Review* 42.2: 393-424.
- Pokropek, Artur et Maciej Jakubowski. 2014. *PIAAC TOOLS: Stata programs for statistical computing using PIAAC data*. Paris: OECD. <http://www.oecd.org/site/piaac/publicdataandanalysis.htm>.
- RHDCC. 2011. *Matrice de la classification nationale des professions 2011*. Gouvernement du Canada. <http://www5.hrsdc.gc.ca/NOC/Francais/CNP/2011/html/Matrice.html>.
- Schaafsma, Joseph et Arthur Sweetman. 2001. Immigrant earnings: age at immigration matters. *Canadian Journal of Economics* 34.4: 1066-1099.
- Skuterud, Mikal. 2011. *Language skills in the new economy and the deteriorating labour market performance of Canada's immigrant workers*. Waterloo: University of Waterloo.
- Smith, Jacqui et Michael Marsiske. 1997. Abilities and Competencies in Adulthood: Lifespan Perspectives on Workplace Skills. In *Adult Basic Skills: Innovations in Measurement and Policy Analysis. Series on Literacy: Research, Policy, and Practice*, eds. Albert C. Tuijnman, Irwin S. Kirsch et Daniel A. Wagner, 73-114. Cresskill, NJ: Hampton Press.

- Statistique Canada. 2009. *Effectifs et diplômés au niveau postsecondaire*. No. 81-559-X. Ottawa.
- . 2011. *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*. No. 89-503-X. Ottawa.
- . 2013a. *Les compétences au Canada : Premiers résultats du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA)*. No. 89-555-X. Ottawa.
- . 2013b. *Scolarité au Canada : niveau de scolarité, domaine d'études et lieu des études*. No 99-012-X2011001. Ottawa.
- . 2014. *Regard sur la démographie canadienne*, 2e édition. No 91-003-X. Ottawa.
- Statistique Canada et OCDE. 2005. *Apprentissage et réussite - Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Ottawa et Paris.
- Sweetman, Arthur. 2004. *Qualité de l'éducation des immigrants dans leur pays d'origine et résultats sur le marché du travail canadien*. No. 11F0019MIF — N° 234. Ottawa: Statistique Canada.
- Willms, Douglas J. et Scott T. Murray. 2007. *Acquisition et perte de compétences en littératie au cours de la vie*. No 89-552-MIF. Ottawa: Statistique Canada.
- Winter, Elke. 2014. *Becoming Canadian: Making Sense of Recent Changes to Citizenship Rules*. Montréal: Institute for Research on Public Policy.
- Wu, Margaret. 2005. The role of plausible values in large-scale surveys. *Studies in Educational Evaluation* 31.2-3: 114-128. doi: 10.1016/j.stueduc.2005.05.005.
- Yssaad, Lahouaria. 2012. *Série d'analyse de la population immigrante*. No 71-606-X. Ottawa: Statistique Canada.

REMERCIEMENTS

Les analyses contenues dans ce texte ont été réalisées au Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS), membre du Réseau canadien des centres de données de recherche (RCCDR). Les activités du CIQSS sont rendues possibles grâce à l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), de Statistique Canada, du Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC), du Fonds de recherche du Québec - Santé (FRQS) ainsi que de l'ensemble des universités québécoises qui participent à leur financement. Les idées exprimées dans ce texte sont celles des auteurs et non celles des partenaires financiers.

ALAIN BÉLANGER, démographe, est professeur titulaire au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique. Il est président de la Canadian Population Society depuis 2014. Ses intérêts de recherche portent sur les perspectives démographiques et les microsimulations, l'immigration et l'intégration économique des immigrants, la démolinguistique, la fécondité et le vieillissement des populations. Avant d'être professeur à l'INRS, il a œuvré pendant 17 ans à Statistique Canada où il a notamment occupé les postes de Coordonnateur à la recherche et à l'analyse à la Division de la démographie et de Directeur adjoint au Programme des sujets matières du recensement. Il a été éditeur du *Rapport sur l'état de la population du Canada* et directeur des *Cahiers québécois de démographie*.

SAMUEL VÉZINA poursuit actuellement son doctorat en démographie au Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique. Il est diplômé de démographie de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur le niveau de littératie de la population adulte au Canada et de l'impact de l'immigration sur le niveau de compétence de la population active canadienne. Sa

thèse porte sur la projection par modèle de microsimulation du niveau de littératie de la population canadienne.